

ALLEMAND – Première langue – Traduction (sous-épreuve n°1)

1. THEME

Le texte de thème était issu du roman *La fortune de Sila* de Fabrice Humbert, prix RTL-Lire 2011. Cette fresque contemporaine des sociétés mondialisées comporte une critique acerbe du monde de la finance. L'extrait choisi illustre bien la tonalité de l'œuvre : le personnage de Mathieu explique à son camarade Simon les raisons (très matérielles) qui le font pencher pour une carrière dans la finance, domaine qu'il n'aurait pas besoin de maîtriser pour y réussir et faire fortune...

Sur le plan de la traduction, le texte ne comportait pas de difficultés majeures, mais a été choisi pour permettre aux candidats d'illustrer leurs bonnes connaissances de base, sans interdire aux meilleurs de briller dans certains passages. A cet égard, le jury se doit une nouvelle fois d'alerter sur les lacunes linguistiques considérables qu'on observe dans un grand nombre de copies. Ignorer la conjugaison des verbes de base ou méconnaître les règles élémentaires de la syntaxe disqualifie d'emblée certains candidats.

Le jury rappelle aux préparateurs et aux candidats que, pour ce qui concerne le thème, l'attention des correcteurs se porte en premier lieu sur la qualité de la langue, condition sine qua non de la réussite à cette épreuve. En même temps, les lacunes sur le plan lexical et/ou morphosyntaxique n'autorisent pas à traiter le texte de départ avec légèreté et à se limiter à une adaptation approximative. Un certain nombre de copies ressemble en effet fortement à des tentatives de réécriture au lieu de s'efforcer de fournir une traduction fidèle.

Voici quelques remarques détaillées concernant certains passages du texte proposé :

- « ...n'était pas dépourvu de caractère » : cette manière de dire, qu'on peut rapprocher de la figure rhétorique de la litote, posait des problèmes dans la mesure où elle risquait de produire un faux-sens en allemand ; en effet, l'adjectif « *charakterlos* », choisi par bon nombre de candidats, n'est pas l'exact équivalent de « dépourvu de caractère », car il connote un problème de moralité, alors que le français évoque ici la force de caractère du personnage ; en l'occurrence, il valait mieux abandonner la figure rhétorique et exprimer l'idée par la positive : « ... *hatte eine starke Persönlichkeit/war durchaus energisch* », etc. ; le jury a été surpris de constater que la plupart des candidats choisissent la graphie « **karakter* » ou « **karachter* », ce qui est rigoureusement faux ;

- « Et alors ? » : de nombreux candidats proposent des anglicismes, voire des traductions littérales de l'anglais telles que « *Und so was ?* » ; il en résultait souvent des contre-sens ;

- « C'est dans la finance qu'il faut bosser » : il faut rappeler que la mise en relief française du type « c'est ... que... » ne peut se traduire littéralement en allemand ; il convient d'utiliser des moyens de mise en relief propres à l'allemand, comme l'utilisation de la première place de la proposition : « *Im Finanzbereich muss man...* » ;

- « Un métier, il vaut mieux... » : un problème similaire est apparu dans cette phrase où il n'était pas non plus possible de faire un calque schématique sans respecter les règles de la syntaxe allemande, en particulier la place du verbe. « *Einen Beruf sollte man doch...* » était l'une des traductions possibles ;

- « Arrête de raisonner en fonctionnaire » : le faux-ami « *Funktionär* » était présent dans un grand nombre de copies ; « *Beamter* », en revanche, ne semble connu que d'un petit nombre de candidats ; d'autre part, de nombreux candidats ne choisissent (ou ne connaissent) pas le verbe « *aufhören* » et emploient des barbarismes tels que « *Halt ab !/Stopp wie !* ».

- « Parce que le monde change » : le verbe « *sich ändern* » dont on avait besoin à plusieurs reprises dans le texte était rarement maîtrisé ; l'oubli du pronom réflexif notamment était légion ; en outre, le genre de « *Welt* » – mot de base s'il en est – n'est pas connu de tous les candidats, loin s'en faut ;

- « Simon leva les yeux au ciel » : à défaut de trouver une expression équivalente (« *die Augen verdrehen* »), les meilleurs candidats se sont efforcés de trouver une paraphrase exprimant la

désapprobation et/ou la lassitude, ce que le jury a apprécié ; il fallait surtout écarter toute connotation religieuse du genre « *zu Gott blicken* » (*sic* !) ;

- « l'Asie se réveille » : le verbe « *aufwachen* » n'est malheureusement connu que d'une partie des candidats ; de nombreux candidats s'avèrent également incapables de traduire « Russie » et « Asie » ;

- « Même la France est entrée en dérégulation » : la phrase a souvent été traduite par « *Eben Frankreich...* » au lieu de « *Sogar...* » ou « *Selbst Frankreich...* »

2. VERSION

Le texte de version était extrait du roman *Das Zimmer* d'Andreas Maier, écrivain allemand contemporain multi-primé. Cette œuvre publiée en 2010 ouvre un cycle à venir dont le but sera la constitution d'une chronique de la *Wetterau*, région natale de l'auteur, située au nord de la ville de Francfort. Le cycle commence au niveau de la « chambre » habitée par J., l'oncle du narrateur. Ce personnage handicapé mental, dont Maier décrit la vie durant les années 1960 et 1970, travaille à Francfort, fait de nombreuses commissions pour la famille et aime les plaisirs simples comme aller à la *Wirtschaft*, l'auberge typiquement allemande.

Certains éléments du lexique pouvaient poser un problème aux candidats, mais le jury s'étonne surtout de l'ignorance souvent vérifiée du vocabulaire de base, y compris des verbes les plus courants. Force est de constater qu'une bonne partie des candidats ne sait pas reconnaître le prétérit du verbe *riechen* (sentir [une odeur]) ou de le distinguer de celui de *rauchen* (fumer). Une révision intégrale du système des verbes allemands semble s'imposer à l'ensemble des candidats.

Voici quelques remarques de détail :

- « *Bohnenkaffee* » : mot composé qui s'est révélé difficile, alors qu'il n'était pas indispensable de tenir compte de sa première partie, laquelle sert simplement à distinguer le café véritable de son ersatz (de type chicorée) ; il convient de rappeler aux candidats que, sauf indication contraire le jour de l'épreuve, les textes proposés ne comportent aucune faute de frappe ; par conséquent, le candidat doit partir de l'hypothèse que tout est correct, sans prendre lui-même l'initiative de procéder à des transformations, comme de changer « *Bohne* » en « *Bonn* » (*café de Bonn - sic* !), en pensant que cela donnerait une plus grande cohérence au texte ;

- « *fassungslös* » : mot rarement connu des candidats qu'on pouvait traduire par « avec stupeur » ;

- « *Mein Onkel lebte nicht gesund, das kann man nicht sagen* » : ce passage a posé un problème à nombre de candidats dans la mesure où il fallait bien comprendre, grâce au contexte, quelle était l'affirmation positive (= « il ne vivait pas sainement ») ; « *das kann man nicht sagen* » renforce cette affirmation (dans le sens de « c'est le moins qu'on puisse dire »), ce qui doit transparaître dans la version, sans créer de double négation qui risquerait d'introduire un contre-sens ;

- « *man durfte sich die eigene Todesart fast noch aussuchen* » : le jury conseille fortement aux candidats de s'informer sur les différentes significations des verbes de modalité allemands ; vu la place essentielle que ceux-ci occupent dans le système linguistique de l'allemand, il paraît inconcevable que nombre de candidats puissent traduire « *dürfen* » par « devoir » (cela concerne aussi le passage « *mit seinem Auto, das er haben durfte* ») ; d'autre part, beaucoup de candidats sont tombés dans le piège du faux-ami « *[Todes]art* » ≠ « art [de mourir] » ; en outre, « *eigene* » a souvent été mal lu comme « *einzig* » ;

- le terme de « *Führerschein* » était souvent inconnu ; il en résulte des tentatives de traduction aberrantes telles que « signe du Führer » ou « air de Führer » ;

- « *dafür ging er aber auch in den Wald* » : en l'occurrence, « *dafür* » n'exprime aucunement une finalité, comme le laisserait apparaître la traduction littérale par « pour cela » ; il convenait de choisir une charnière du discours exprimant une restriction (cependant, toutefois, etc.) ;

- « *Wirtschaftsluft* » : le sens de « *Gastwirtschaft* » étant inconnu de la quasi-totalité des candidats, ce mot n'a pas été pris en compte pour l'évaluation des copies ; les rares candidats ayant trouvé une solution correcte (« bistrot » par exemple) ont bénéficié d'un bonus ;

- « *längere Spaziergänge* » : trop de candidats ignorent que le comparatif allemand n'exprime pas toujours une comparaison, mais peut aussi simplement atténuer le sens de l'adjectif, comme dans l'exemple classique : « *eine ältere Dame* » = une dame d'un certain âge ;

- « *einmal stürzte er damit in die Usa, unseren Fluß* » : trois éléments assuraient (en théorie) qu'on ne pouvait mécomprendre ce passage : le verbe « *stürzen* » indiquant un accident, la présence de « *Fluß* » et la graphie de « *Usa* », nom propre et non pas sigle ; malgré ces indicateurs, plus d'un tiers des candidats se sont lancés dans des élucubrations autour d'un supposé voyage en Amérique, en contradiction absolue avec la suite du texte ; d'autre part, beaucoup de candidats ont fait preuve d'un grand relâchement stylistique, en utilisant des expressions telles que « tomber avec » qui font partie du langage oral en français ; il ne convient pas de traduire littéralement les verbes prépositionnels mais de chercher le verbe équivalent en français ;

« *Anschließend mußte das Auto* » : le sens de « *anschließend* » échappe à la quasi-totalité des candidats, alors que cet adverbe temporel est très usité ; nombre de candidats semblent avoir lu « *abschließend* » ;

- « *vom Haus in der Uhlandstraße zu meinen Eltern nach Friedberg (oder umgekehrt) gelaufen* » : le sens de ce déplacement n'a pas toujours été bien compris, ce qui semble indiquer que le système des conjonctions et prépositions est trop mal maîtrisé ;

- « *als mich zu J. in dieses Auto zu setzen* » : « *eher... als* » a souvent été confondu avec « als ob » ou « als »+subjonctif.

3. RESULTATS

Cette année, 733 candidats s'étaient soumis à l'épreuve de traduction LV1 allemand - contre 818 lors du concours BCE de 2010. Le jury constate que les moyennes générales du thème et de la version respectivement ne diffèrent guère cette année ; toutefois, on constate parfois des divergences importantes dans une même copie en ce qui concerne les notes des deux traductions. A l'instar des années précédentes, la moyenne générale en traduction LV1 se calcule, à parts égales, à partir des deux traductions notées chacune sur 20. Les notes s'échelonnent de 01 sur 20 à 20 sur 20. 16 candidats ont pu obtenir la note finale de 20 sur 20. L'écart-type ressort à 04,531 (04,216 en 2010). On peut donc dire que l'épreuve a parfaitement joué sa fonction de classement les candidats.